

nos jugemens sur cette matiere, que cela seul, philosophiquement parlant, devoit nous faire préférer l'enseignement de la religion à tout autre „.

Les réflexions de Bayle sur la religion sont aussi propres à embarrasser les incrédules que celles qu'il fait sur l'existence de Dieu. Bayle ne croit pas que sans religion on puisse être vertueux. Les philosophes qui sans cesse nous parlent de vertu, en même tems qu'ils se glorifient d'anéantir les principes religieux, sont suivant Bayle des charlatans qui nous bercent de chimeres. *Eloignez l'idée de Dieu & de sa providence, & après cela pressez un peu celle de la vertu, vous ne savez plus ce que c'est, elle s'évanouit. Je veux être vertueux, dira l'un; & moi je veux être heureux, dira l'autre; & moi aussi, dira le vertueux, & c'est par cette raison que je m'attache à la vertu, parce qu'elle est la route de la félicité. Si c'est-là votre goût, suivez-le, dira l'ambitieux & le voluptueux: pour ce qui est de moi, mon goût est tout différent du vôtre, & je ne goûte de satisfaction qu'à mesure que je me livre à ce goût. Mais l'idée d'un Dieu attentif à l'observation de la vertu, & dont le jugement décidera d'une éternité ne laisse pas d'égalité entre ces deux opinions.... C'est aux Chrétiens qu'il appartient de raisonner juste sur cette matiere; & si l'on ne joignoit pas à l'exercice de la vertu ces biens à venir; que l'Écriture promet aux fideles, on pourroit mettre la vertu & l'innocence*

Dict. crit.  
art. Brutus.